

LADDA 1665-07

Usez mieux, ô ! beautez fieres !
Du pouvoir de tout charmer :
Aymez, aymables Bergeres,
Nos cœurs sont faits pour aymer :
5 Quelque effort qu'on s'en defende,
Il y faut venir un jour :
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'Amour.

Songez de bonne heure à suivre
10 Le plaisir de s'enflamer,
Un cœur ne commence à vivre
Que du jour qu'il sçait aymer :
Quelque effort &c.

Poète

Jean-Baptiste Poquelin dit MOLIÈRE [attr.]

Compositeur

Jean-Baptiste LULLY [attr.]

Attribution

source B : Molière

sources F et H : M. Baptiste et Molière

sources C, E et I : Lully

Usez mieux ô beautés fières



A musical score for the piece 'Usez mieux ô beautés fières'. It consists of two staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody starts with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5. The second staff continues the melody with quarter notes D5, E5, F5, and G5. The lyrics 'Sez micux, ô ! beau- rez' are written below the first staff, and 'fieres! Du pounoir de tout charmer: Aymez, aymables Ber-' are written below the second staff. The music is written in a simple, clear style with stems and note heads.

Effectif général

ut1, fa4

Notes sur la musique

Si bémol Majeur, ♩

- A ♪ [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, VIII*, Paris, Robert Ballard, 1665, f. 8^v-9, F-Pn/ Rés Vm⁷ 284 [7]
- B « CHANSON », dans Jean-Baptiste Poquelin dit MOLIÈRE, *Les Plaisirs de l'isle enchantée, ou la Princesse d'Elide*, Paris, Jean Guignard fils, 1668, p. 82-83, F-Pa/ Rés Rf 3081
- C ♪ [sans titre], dans [Ballets de Jean-Baptiste Lully; partition générale], ms [1700-1710], 440 x 290 mm, p. 65-66, F-V/ Ms musical 78
- D « Chanson », dans *CONCERTS DES VIEUX BALLETS* [Recueil de livrets de ballets de Jean-Baptiste Lully], ms, 1702, 220 x 160 mm, p. 63, F-V/ ms musical 90
- E ♪ [sans titre], dans *Partition Des Huit Divertissemens Des Vieux Ballets. Mis en Musique par Mr de Lully (...)/ Copiez (...)* par M. Philidor l'aîné (...), ms, 1703, 280 x 215 mm, II, p. 26-27, F-Pn/ Rés F 1710 [2]
- F « RECIT DE BALLETS DE Mr BAPTISTE », dans Bénigne de BACILLY [éd.], *Recueil des plus beaux vers, III*, Paris, Robert Ballard, [ca 1667], p. 291, F-Pn/ Rés Vm Coirault 165
- G « Roquantin nouveau », dans *Nouveau recueil des plus belles chansons de ce temps*, Lyon, Claude La Rivière et Jean-Baptiste Deville, s.d. [1665 ?], p. 115-119, F-Pn/ Rés Vm Coirault 140
- H « RECIT DE BALLETS DE M. BATISTE », dans Bénigne de BACILLY [éd.], *Recueil des plus beaux vers, III [B]*, Paris, Robert Ballard, s.d., p. 542-543, F-Pa/ 8° BL 11387
- I ♪ « Recit et chœur », dans *Recueil des Ballets et Simphonies de M. de Lully*, ms [1690-1720], 273 x 390 mm, p. 338, F-Pn/ Vm⁶ 4

Comparaison musicale

- C Air à quatre parties vocales (sol₂, ut₃, ut₄, fa₄) et bc. La partie de sol₂ correspond au dessus de la source 1 ; il s'agit de la même basse.
- E Air à deux dessus et bc (sol₂, sol₂ et fa₄). Le premier dessus et la basse correspondent à ceux de la source A.
- I Air à 2 parties vocales (ut₁, fa₄) et bc. Les 2 parties vocales sont identiques à celles de la source A. Cette source ne contient que la strophe 1.

Comparaison littéraire

- C H Ces sources ne contiennent que la première strophe.
- F H Ces sources contiennent une troisième strophe, anonyme :

« Usez mieux de ce bel aage
Où chacun vous fait la Cour,
Goûtez si vous estes sage
Les doux plaisirs de l'Amour :
Quelque tost qu'on s'en avise,
Philis, c'est toujours trop tard,
On n'est pas toujours de mise
Prenez en donc vostre part. »

Variantes textuelles

- 5 et 13 : « Quelque fort qu'on s'en défende, » D || « Quelque fort qu'on s'en deffende, » F H

Contexte littéraire

- B Cette chanson figure dans le sixième intermède, joué par un « cœur de pasteurs, & de Bergeres qui dansent. ». Voici les précisions qui la précèdent :
- « Quatre Bergers & deux Bergeres Heroïques, representez les premiers par les Sieurs le Gros, Estival, Don, & Blondel ; & les deux Bergeres par Mademoiselle de la Barre & Mademoiselle Hilaire, se prenas par la main, chanterent cette Chanson à danser à laquelle les autres répondirent. [...] Pendant que ces aimables personnes dansoient, il sortit de dessous le Theatre la machine d'un grand arbre chargé de seize Faunes, dont les huit jouèrent de la Flûte, & les autres du Violon, avec un concert le plus agreable du monde. Trente Violons leur répondirent de l'Orchestre, avec six autres concertans de Clavessins & de Thuorbes, qui estoient les Sieurs d'Anglebert, Richard, Itier, la Barre le cadet, Tissin, & le Moine.
- Et quatre Bergers & quatre Bergeres vinrent danser une belle entrée, à laquelle les Faunes descendoient de l'arbre se meslerent de temps en temps, & toute cette Scene fut si grande, si remplie, & si agreable, qu'il ne s'estoit encore rien veu de plus beau en Ballet.
- Aussi fit-elle une avantageuse conclusion aux divertissemens de ce jour, que toute la Cour ne loüa pas moins que celuy qui l'avoit precedé, se retirant avec une satisfaction qui luy fit bien esperer de la suite d'une Feste si complete.
- Les Bergers estoient, les Sieurs Chicanneau, du Pron, Noblet, & la Pierre.
- Et les Bergeres, les Sieurs Baltazard, Magny, Arnald [sic], & Bonard. »

E Cet air figure dans le cinquième divertissement.

G La première strophe de la source A figure dans le dialogue suivant :

1665

« L'autre jour Climene
Ses moutons gardant,
Le long d'une pleine,
Elle alloit chantant
Que chantoit-elle ?
C'est mon poupon,
Mon frippon, Mon badin,
Mon aimable Berger Colin.
Que luy dis-tu ?
Le vermillon & la couleur,
Dessus vostre visage me ravy le cœur.
Que respondit-elle ?
Vous y perdez vos pas Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.
Que dis-tu voyant sa rigueur ?
Usés mieux ô beauté fiere,
Du pouvoir de tout charmer,
Ayez aymable Bergere,
Nos cœurs sont faits pour aimer :
Quelque effort qu'on s'en defende
Il y fait venir un jour ;
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'amour.
Quelle responce fit-elle ?
Fy de l'Amour
Et de ses trompeurs charmes,
Il me feroit beau voir,
Passer le jour
Dans les ardesntes flames,

Et sans aucun espoir ;
Certainement
Je ne suis point coquette
Je me plaißt seulette, moy
Je me plaißt seulette.
Que dis-tu pour luy plaire ?
Ayez moy belle Magdelon,
Je seray tousjours vostre,
Je vous ay donné mon cœur,
Donnez-moy donc par faveur,
Le vostre, Le vostre, Le vostre.
Suivant ces paroles que dit elle ?
J'ay jetté mon cœur à la gribouillette,
Le prenne enfin qui pourra,
Car étant sensible à l'amourette
J'aymeray celuy qui m'aymera.
Pour luy communiquer ton affection, que dis tu ?
Oüy je t'ayme ma Silvie,
Toute ma vie,
Oüy je t'ayme ma Silvie,
Fidèlement :
Ha ! ne te prend-il point envie,
D'avoir égard à mon tourment ;
Croy en l'amour, je te convie,
Car des amans je suis le plus constant.
A ces propos que dit elle ?
Je voy bien ta peine,
En te disant adieu.

Étant dedans ce lieu :
Mon cher je te conjure
De songer à moy, quelque fois,
Et je t'asseuré,
Que je seray toute ma vie à toy.
Que luy fis-tu voyant sa rigueur ?
Je luy fis tourlourirete,
Je luy fis lanladrirette,
Un bouquet de fleurs.
En fut-elle ravie ?
Par ce present j'ay allegé mes peines
Et maintenant je me puis assurer
Que j'ay gagné le cœur de ma Climene,
Pour cet effet allons nous promener.
Et où.
Faut aller à la Vilette,
Lantirelire, Lantirelire lan la,
Faut aller à la Vilette
Pour y faire un bon repas.
Quel fut son entretien à la promenade ?
Climene il est tant de choisir,
Cessé de m'estre incertaine
Satis-faite à mon juste desir,
Ne soyez point inhumaine ;
Vous aurez la moitié du plaisir
Moy j'auray toute la peine.
Dans cette rencontre, que dit-elle ?
Conçoy bien la mienne
Non je ne me puis defendre
Des charmes de ce berger,

Ma raison il se faut rendre,
Vit bien qui vit sans changer,
Mon cœur est encor plus tendre
Que son esprit n'est léger.
Que dis-tu dans ce ravissement ?
Je vous veux faire un present pour gage
De joyaux de grand valeur,
Ne refusez pas ce bel ouvrage,
Pour vous sera grand bon-heur,
Je voudrois bien donner mon cœur pour gage,
Ou du vostre au moins estre possesseur.
Qu'elle responce à ces mots ?
Bergere maintenant je connois *bis*.
Que vous estes fidele & sage,
Enfin je vous promets ma foy,
Je n'en diray pas davantage.
Que dis-tu en cet accord ?
J'ay fait une Maïstresse
Il n'y a pas long-tems,
J'en suis en allegresse,
Aussi tous mes parens
Vrayment,
D'espouser ma Maïstresse,
Ma foy j'en suis content.
Qu'elle joye témoigna-t-elle pour ce Mariage ?
Maman me l'avoit bien dit, *bis*.
Que quand je serois grande
Coucherois au grand liçt,
Maman me l'avoit bien dit. »

Interprètes

Guillaume d'ESTIVAL
Claude LE GROS
BLONDEL
Hilaire DUPUIS
Mademoiselle de LA BARRE
Louis DON (DUN)

Note

Dans *Airs et vaudevilles de cour*, Paris, C. de Sercy, 1665, p. 191-192 (F-Pn/ Rés Vm Coirault 120 [1]) figure un « Dialogue sur l'Air qui commence, *Usez mieux, ô Beauté fiere* » :

« TIRSIS.

Toute seule en ce bocage,
Bergere, que faisais-tu ?

PHILIS.

J'attendois sous ce feuillage
Que mon Tirsis fut venu.

TIRSIS.

Si c'étoit là ton envie,
Que j'ay de contentemens !

PHILIS.

Que le Ciel m'ôte la vie,
Pour me punir, si je ments.

PHILIS. [lire: TIRSIS]

Pour moy je viens du Village
D'être flaté de Cloris;
Mais pour tout son badinage,
Mon cœur n'a que du mépris.

PHILIS.

Est-il vray, mes-tu fidelle ?
M'aimeras-tu constamment ?
Et jamais d'une autre Belle
Ne deviendras-tu l'Amant ?

TIRSIS.

Ne crains pas que mon cœur change,
Ny qu'il soit jamais leger,
Philis, quand on aime un Ange,
A-t'on pouvoir de changer ?

PHILIS.

Pour ta constance & ta peine,
Que souhaites-tu de moy ?
Sçache que si j'étois Reyne,
Tu te verrois bien-tost Roy.

TIRSIS.

J'aime mieux que cent Couronnes
Le moindre de tes cheveux ;
Philis, si tu me le donnes,
Un Roy sera moins heureux.

PHILIS.

Tirsis, je tombe pâmée,
Mon cher cœur, tens moy les bras ;
Puis que je suis tant aimée,
Prend *[sic]* tout ce que tu voudras. »

L'air était donc suffisamment connu pour servir de timbre. Bussy-Rabutin l'utilise également pour une de ses chansons satiriques, intitulée « Gavotte » : « Quand à la Baume on veut plaire » (Comte Roger de BUSSY-RABUTIN, *Dits et inédits*, première partie : « Œuvres choisies », Daniel-Henri VINCENT [éd.]; deuxième partie : « Chansons », Vincenette MAIGNE [éd.], Quetigny, Éd. de l'Armençon, 1993, p. 201).

La source E a pour titre « Roquantin nouveau ». Dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, A. Rey explique que « pour une raison obscure, le mot [roquantin] a aussi désigné au XVII^e siècle un chanteur de chansons satiriques (1631) et ces chansons (1640). »

Édition moderne

Jean-Baptiste LULLY, *Œuvres complètes, II : « Les Comédies-Ballets »*, éd. par Henry Prunières, New York, Broude Brothers Limited, 1971 [1^{ère} éd. : Paris, Éd. de la Revue Musicale, 1933], p. 62-63.

Références bibliographiques

GUIBERT, 1961, II, p. 759 ; LACHÈVRE, III, p. 452 ; GOULET, 2004, p. 125-132 ; CHRISTOUT, 2005, p. 113-114.

Autres catalogues

LWV.22/21 ; Herlin, Versailles/ Ms musical 78-17b ; Herlin, Versailles/ Ms musical 90-5 ; Guillo, RVC-06/ 209 ; Guillo, RVC-10/ 245

Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)

Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694)*.

Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard (Wavre, Mardaga, 2007)

Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga